

Alexandre Dumas

LOUIS XV ET SA COUR

TOME 1

Texte établi et présenté par Alain Chardonnens



PRESSES UNIVERSITAIRES DU CANADA

PRÉSENTATION DU TEXTE

Publié en 1849 en 5 volumes in-8°, *Louis XV et sa cour* est un récit historique¹ dont l'action se situe entre 1710 et 1774. Les années du règne de Louis XV sont présentées en privilégiant deux axes : si les aspects politiques (problèmes internes ; alliances et guerres) sont évoqués, Alexandre Dumas préfère cependant raconter les amours du roi. Comme le rapportent Réginald Hamel et Pierrette Méthé dans leur *Dictionnaire Dumas*, « la famille Mailly-Nesle occupe une très large part [dans la narration] puisque depuis Louise-Julie (vers 1733) se suivent, au lit du roi, ses sœurs Pauline, Marie-Anne, de Flavencourt et de Lauragais. Mme de Pompadour et Mme Du Barry, sans compter les autres courtisanes de passage, prendront la relève de la famille Mailly-Nesle »². Ces éléments amoureux qui structurent le texte semblent être un reflet des préoccupations d'alors d'Alexandre Dumas : la vitalité sexuelle du roi peut être mise en parallèle avec celle de l'auteur, cherchant lui aussi à conquérir les cœurs...

Né à Versailles en février 1710, Louis, duc d'Anjou jusqu'en mars 1712, est l'arrière-petit-fils de Louis XIV. Se

¹ SCHOPP, Claude : « Louis XV/Louis XV et sa cour », dans *Dictionnaire Alexandre Dumas*. Paris, CNRS Éditions, 2010, p. 342.

² HAMEL, Réginald ; MÉTHÉ, Pierrette : « Louis XV et sa cour », dans *Dictionnaire Dumas. Index analytique et critique des personnages et des situations dans l'œuvre du romancier*. Montréal, Guérin, 1990, p. 584.

situant au quatrième rang dans l'ordre de succession, Louis n'était pas destiné à monter sur le trône¹. Jean-Christian Petitfils écrit que « Louis XIV pouvait être rassuré sur sa succession. Monseigneur, son fils, quarante-neuf ans, deviendrait Louis XV, le duc de Bourgogne, son petit-fils, vingt-huit ans, Louis XVI, le duc de Bretagne, son arrière-petit-fils, trois ans, Louis XVII, et, si ce dernier n'avait pas d'enfant mâle, le nouveau-né lui succéderait sous le nom de Louis XVIII... Pouvait-il deviner que l'imprévisible faucheuse allait culbuter ces pauvres mais logiques calculs ? »²

En effet, en quelques années, l'ordre dynastique est remis en question. Ses deux frères aînés meurent, respectivement en 1706 et en 1712 ; le Grand Dauphin – le fils de Louis XIV et le grand-père du futur Louis XV – meurt de la variole en 1711 ; le Petit Dauphin – petit-fils du Roi-Soleil et père du futur Louis XV – est emporté à sa tour par la même maladie en 1712.

Dans un souci de pérennisation de la monarchie, Louis XIV, roi déclinant, décide de montrer à son arrière-petit-fils les codes de l'étiquette et de la vie publique à la cour³. Le nouveau Dauphin prend ainsi part aux côtés du souverain vieillissant à la réception de l'ambassadeur de Perse dans la galerie des Glaces, ainsi qu'à la cérémonie de la Cène lors du Jeudi-Saint⁴.

Louis XIV meurt le 1^{er} septembre 1715. Les jours précédents, il avait tenu ce discours aux titulaires des grands offices de la Cour, réunis devant son lit de mort : « Messieurs, je vous quitte avec regret. Servez le Dauphin avec la même

¹ SALLES, Catherine : *Louis XV. Les Ombres et la Lumière*. Paris, Tallandier, 2006, p. 11-12 ; BLUCHE, François : *Louis XV*. Paris, Perrin, 2000, pp. 15-21.

² PETITFILS, Jean-Christian : *Louis XV*. Paris, Perrin, 2014, p. 19.

³ BLUCHE, François : *Louis XV*. Paris, Perrin, 2000, pp. 17-20.

⁴ SALLES, Catherine : *Op. cit.*, pp. 12-13.

affection que vous m'avez servi ; c'est un enfant de cinq ans qui peut essayer bien des traverses, car je me souviens d'en avoir beaucoup essayées pendant mon jeune âge. Je m'en vais, mais l'État demeurera toujours ; soyez-y fidèlement attaché... »¹

Conscient de la fragilité de sa lignée – « la santé du Petit Dauphin continue longtemps d'obséder le Roi »² –, le Roi-Soleil avait déclaré ses enfants bâtards successibles. Son testament est cependant cassé par Philippe d'Orléans, le régent³, à son avantage, devenant ainsi le successeur en cas de décès du jeune Louis, de santé bien fragile. Ainsi, rapporte Jean-Christian Petitfils, « à quarante et un ans, Philippe d'Orléans accédait donc au pouvoir. Avec ses traits bourboniens accusés, son visage coloré coiffé d'une perruque noire, c'était un homme de taille moyenne, qu'embarrassait un aimable embonpoint, révélateur de son goût pour les plaisirs de la table. »⁴ Petitfils ajoute que « c'était un prince à la fois majestueux, ouvert et accueillant, exceptionnellement doué, curieux en tout, aimant les arts et les lettres. Cependant, intimidé par les foules, il ne se sentait à l'aise que dans l'étroit cercle de ses intimes. »⁵

La mort de Louis XIV offre un grand bol d'air à la cour. « Un ardent désir de libération avait suivi la mort du Grand Roi. Un appétit de jouissance s'était emparé de la jeunesse, qui se ruait sur des plaisirs longtemps interdits par l'écrasante dévotion imposée à la Cour par Mme de Maintenon. »⁶

¹ PETITFILS, Jean-Christian : *Op. cit.*, p. 33.

² BLUCHE, François : *Op. cit.*, p. 17.

³ *Ibid.*, pp. 20-25.

⁴ PETITFILS, Jean-Christian : *Op. cit.*, p. 56.

⁵ *Ibid.*, p. 56.

⁶ *Ibid.*, p. 59.

En 1717, Louis voit son éducation confiée à un gouverneur, le duc de Villeroy, et à un précepteur, André Hercule de Fleury, évêque de Fréjus, « sexagénaire d'aspect paternel [qui] aima son élève et sut s'en faire aimer. Il y gagna un crédit excessif qui orienta la suite des événements et pesa sur le règne du jeune monarque »¹. Joël Cornette aime à rappeler que « sous des allures modestes, il [Fleury] exerça un pouvoir aussi grand que celui de Richelieu et de Mazarin »².

Le tempérament mélancolique qui marquera le roi durant toute sa vie est déjà perceptible lors de sa jeunesse : « En dépit des soins dont il a fait l'objet depuis sa naissance, Louis XV a vécu l'enfance solitaire d'un orphelin, privé de parents et de compagnons de son âge. Son entourage, en grande majorité composé de personnes âgées, a eu pour souci à la fois de lui faire tenir son rôle de roi et de céder à ses caprices. Ces conditions ont entretenu chez l'enfant un sens profond de la dignité royale et ont favorisé son penchant au mutisme causé par sa timidité naturelle »³.

Louis est sacré et couronné à Reims en octobre 1722⁴ et délègue l'exercice du pouvoir au duc d'Orléans et au cardinal Dubois, puis, à leur mort survenue respectivement en 1723 et en 1724, au duc de Bourbon. Ce dernier se met en quête d'une épouse pour le roi. Après la rupture des fiançailles avec Marie-Anne-Victoire de Bourbon, la petite infante d'Espagne⁵, notamment en raison de son jeune âge – elle n'avait que 3 ans en 1721 –, le choix se porte sur la princesse Marie Leszczyńska⁶, fille de Stanislas, le roi déchu de

¹ BLUCHE, François : *Op. cit.*, pp. 28-29.

² CORNETTE, Joël : *Absolutisme et Lumières, 1652-1783*. Paris, Hachette supérieur, 2014, 7^e édition revue et augmentée, p. 167.

³ SALLES, Catherine : *Op. cit.*, p. 29.

⁴ COMBEAU, Yves : *Louis XV. L'inconnu bien-aimé*. Paris, Belin, 2012, pp. 37-38.

⁵ SALLES, Catherine : *Op. cit.*, p. 31.

⁶ *Ibid.*, p. 32 ; COMBEAU, Yves : *Op. cit.*, pp. 58-63.

Pologne. Jean-Christian Petitfils la décrit ainsi : « Elle était petite, mais fine et de taille bien proportionnée. Des cheveux châtons, un front élevé, des yeux bruns vifs, un nez et un menton un peu forts composaient un agréable visage, à défaut d'offrir une beauté parfaite. »¹

Le choix de Louis XV débouche sur l'incompréhension et l'hostilité de ses sujets. « L'annonce publique du mariage de leur roi cause une grande déception chez les Français. [...] Comment la fille d'un petit roi détrôné pourrait-elle devenir la reine d'un État puissant comme la France ? »² Malgré les critiques acerbes exprimées – la princesse a sept ans de plus que le monarque français, âgé de 15 ans, et est issue d'une lignée déchue –, les fiancés s'apprécient et leur mariage est célébré en septembre 1725 à Fontainebleau. Le couple royal aura dix enfants, dont huit filles ; un seul héritier mâle survit : Louis Ferdinand (1729-1765), père des futurs rois Louis XVI, Louis XVIII et Charles X³.

Le règne personnel de Louis XV débute à la suite de son mariage, écartant de la sorte le duc de Bourbon du pouvoir, et l'exilant sur ses terres de Chantilly⁴. Le souverain appelle auprès de lui son ancien précepteur, le cardinal de Fleury⁵, « son familier le plus proche »⁶, alors âgé de 73 ans, qui dirigera la France de 1726 à 1743. Sous son ère, « jamais Louis XV n'osa vraiment soutenir une opinion non approuvée par son mentor. Ce dernier tranchait de tout [...] »⁷. La période

¹ PETITFILS, Jean-Christian : *Op. cit.*, p. 134.

² SALLES, Catherine : *Op. cit.*, p. 32.

³ COMBEAU, Yves : *Op. cit.*, pp. 62-63 ; MÉTHIVIER, Hubert : *Le siècle de Louis XV*. Paris, Presses universitaires de France, 1968, coll. « Que sais-je ? », n°1229, pp. 53-54.

⁴ SALLES, Catherine : *Op. cit.*, pp. 33-34.

⁵ COMBEAU, Yves : *Op. cit.*, pp. 80-87 ; MÉTHIVIER, Hubert : *Op. cit.*, pp. 39-42.

⁶ SALLES, Catherine : *Op. cit.*, p. 34.

⁷ BLUCHE, François : *Op. cit.*, p. 54.

du ministère Fleury est caractérisée par sa stabilité et la prospérité, malgré les troubles internes survenus avec le Parlement¹ et les jansénistes². La monnaie est stabilisée en 1726³, le budget du royaume est équilibré en 1738, les infrastructures routières sont modernisées⁴, le commerce maritime extérieur est en plein essor, passant de 80 à 380 millions de livres de 1716 à 1748⁵.

En matière de relations extérieures, la politique pacifiste de Fleury – en opposition avec les ardeurs guerrières de Louis XIV – est battue en brèche par Germain Louis Chauvelin, le secrétaire d'État aux Affaires étrangères, qui parvient à convaincre le roi de replacer son beau-père sur le trône de Pologne⁶. Si la guerre de succession de Pologne ne permet pas à Stanislas Leszczyński de recouvrer sa couronne, elle débouche cependant sur l'occupation, puis quelques décennies plus tard, sur l'annexion de la Lorraine et du Barrois, constituant de la sorte la dernière acquisition territoriale de la France avant les guerres de la Révolution.

Cédant aux revendications du parti anti-autrichien de la cour, Louis le Bien-Aimé lance en 1741 son royaume dans la guerre de Succession d'Autriche⁷, qui durera 7 ans, malgré

¹ Après l'exil de 139 parlementaires, l'institution cesse de s'occuper des affaires religieuses à la suite de l'enregistrement de la bulle papale *Unigenitus* sous la contrainte.

² CORNETTE, Joël : *Op. cit.*, pp. 168-169. Une frange janséniste, les Convulsionnaires, déclarent avoir vu des miracles se produire au cimetière Saint-Médard à Paris.

³ SALLES, Catherine : *Op. cit.*, pp. 35-36 ; HOURS, Bernard : *La France de Louis XV*. Paris, Ellipses, 2011, pp. 20-31.

⁴ SALLES, Catherine : *Op. cit.*, pp. 43-44.

⁵ HOURS, Bernard : *Op. cit.*, pp. 151-155.

⁶ *Ibid.*, pp. 113-117 ; COMBEAU, Yves : *Op. cit.*, pp. 90-92 ; SALLES, Catherine : *Op. cit.*, pp. 49-52.

⁷ MICHELET, Jules : *Histoire de France. Volume XVI. Louis XV*. Sainte-Marguerite-sur-Mer, Éditions des Équateurs, 2009, pp. 129-145 ; HOURS, Bernard : *Op. cit.*, pp. 117-123 ; BLUCHE, François : *Op. cit.*, pp. 76-83 ;

l'opposition du vieux cardinal de Fleury, qui décède deux ans plus tard. Dorénavant, à l'image de son arrière-grand-père, Louis XV, âgé de 33 ans, gouvernera sans Premier ministre. Si durant les premières années de guerre, la monarchie française collectionne les succès militaires (Fontenoy en 1745, Rocourt en 1746, Lauffeld en 1747), la défaite rencontrée à l'issue de la bataille de Plaisance de 1746 met cependant un terme aux espoirs français d'établir la frontière nord du royaume le long du Rhin, aux Pays-Bas autrichiens.

Cet affrontement affaiblit la monarchie au point de vue financier : si les dépenses de la guerre de Succession de Pologne s'étaient chiffrées à 189 millions de livres, « la guerre de Succession d'Autriche, explique Joël Cornette, premier grand conflit terrestre et maritime du règne de Louis XV, pesa plus lourdement encore sur le budget : la première année, en 1740, les dépenses montèrent à 257 millions ; en six mois, le conflit engloutit plus d'un milliard de livres »¹, accroissant dès lors la dette de l'État.

Le traité d'Aix-la-Chapelle, signé en 1748, restitue toutes les conquêtes françaises aux Autrichiens, suscitant le mécontentement des généraux de Louis XV et l'indignation dans tout le royaume. Déçus, certains Parisiens ne disaient-ils pas alors « bête comme la paix » pour évoquer cette drôle de situation ?² D'autres encore avançaient que « Louis XV avait travaillé pour le roi de Prusse »³. Comme l'explique Yves Combeau, le roi « était convaincu que depuis l'acquisition de la Lorraine, la France avait atteint ses limites et qu'aller plus loin eût été déséquilibrer l'Europe »⁴. La popularité du mo-

COMBEAU, Yves : *Op. cit.*, pp. 92-103 ; SALLES, Catherine : *Op. cit.*, pp. 53-58.

¹ CORNETTE, Joël : *Op. cit.*, p. 174.

² BLUCHE, François : *Op. cit.*, p. 92.

³ CORNETTE, Joël : *Op. cit.*, p. 174.

⁴ COMBEAU, Yves : *Op. cit.*, p. 203.

narque connaît après cette paix une large érosion, alimentée de surcroît par les rumeurs de la cour évoquant un roi égoïste et jouissif, plus préoccupé des plaisirs que lui procuraient ses maîtresses que par la conduite de l'État. Pourtant, le roi formait autrefois un couple solide avec Marie Leszczyński, avant que la lassitude ne vienne s'installer, la reine étant « épuisée par ses maternités trop rapprochées. Ses grossesses répétées l'ont tenue écartée des activités préférées du roi, la chasse et les divertissements. Bien qu'instruite, elle manque de l'éclat capable de retenir Louis XV »¹. La reine finit par se plaindre à son père de l'infidélité récurrente de son mari volage², tombé successivement sous le charme des quatre sœurs de Mailly-Nesle (Louise-Julie, comtesse de Mailly ; Pauline-Félicité, comtesse de Vintimille ; Diane-Adélaïde, duchesse de Lauragais ; Marie-Anne, marquise de La Tournelle et duchesse de Châteauroux).

L'historien François Bluche rappelle l'avis des psychologues concernant ses maîtresses déclarées : « L'attention du Roi semblerait à un psychologue la conséquence des manques de la petite enfance. Louis XV, orphelin de parents et de grands-parents, a sûrement été marqué par l'absence d'une mère [...]. C'est ainsi que les "grandes maîtresses" du prince – surtout la marquise de Pompadour – ont été pour lui l'image de la mère disparue »³.

Les amours tumultueuses du Roi Très Chrétien commencent à être fortement décriées à l'issue de « l'épisode de Metz », du fait que le Roi est le « délégué de Dieu dans l'esprit des croyants »⁴. Tombé gravement malade en 1744 alors qu'il devait diriger ses armées lors de la guerre de Succession d'Autriche, le monarque se voit refuser l'absolution :

¹ SALLES, Catherine : *Op. cit.*, p. 62.

² BLUCHE, François : *Op. cit.*, pp. 84-88.

³ *Ibid.*, p. 66.

⁴ *Ibid.*, p. 68.